

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Band: 6 (1897)
Heft: 37

Artikel: Ein französischer Nationalökonom über den schweiz. Fremdenverkehr
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint Samstags.

Abonnement: Für die Schweiz: Zwölf Monate . Fr. 5.— Sechs Monate . Fr. 3.— Drei Monate . Fr. 2.— Für das Ausland: Zwölf Monate . Fr. 7.50 Sechs Monate . Fr. 4.50 Drei Monate . Fr. 3.— Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate: 20 Cts. per 1 Spalt; Petit-letzte oder deren Raum. Bei Wiederholungen entsprechenden Rabatts. Vereins-Mitglieder bezahlen die Hälfte.

Paraissant le Samedi.

Abonnements: Pour la Suisse: Douze mois . Fr. 5.— Six mois . Fr. 3.— Trois mois . Fr. 2.— Pour l'étranger: Douze mois . Fr. 7.50 Six mois . Fr. 4.50 Trois mois . Fr. 3.— Aux Sociétaires gratuitement.

Annouces: 20 Cts. pour la petite ligne ou son espace. Rabais pour répétition de la même annonce. Les Sociétaires payent moitié prix.



Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins.

6. Jahrgang | 6^{te} Année

Organe et Propriété de la Société Suisse des Hoteliers.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

- 1. Herr Paul C. Arni, Hotel de la Poste, Bern 48
2. Mr. W. Landsee, Hotel Terminus, Fribourg 50

Zur gefl. Notiz.

Von verschiedenen Seiten sind wir angefragt worden, ob es noch Zeit habe, sich für das Reklamebuch „Die Hotels der Schweiz“ anzumelden, und müssen wir hieraus den Schluss ziehen, dass Mancher im Drange der Sommergeschäfte die erhaltene Einladung aus Mangel an Zeit unberücksichtigt gelassen oder verlegt und vergessen hat. Wir haben daher eine letzte Anmeldefrist bis Ende dieses Monats angesetzt. Die nötigen Anmeldeformulare werden auf Wunsch sofort zugesandt. Das offizielle Centralbureau.

AVIS IMPORTANT.

On nous a demandé de divers côtés s'il est encore temps de s'inscrire pour le livre-réclame: „Les Hôtels de la Suisse“. Nous devons en inférer que beaucoup d'hôteliers, pressés par les affaires de la saison d'été, n'ont pas eu le loisir de répondre à notre invitation ou l'ont mise de côté et oubliée. Nous avons par conséquent fixé à la fin du mois courant un dernier délai d'inscription. Les formulaires d'inscription sont envoyés immédiatement sur demande. Le Bureau central officiel.

UNE INDELICATESSE SANS EXEMPLE.

Sous cette épigraphe: „Ce qui est bon fait seul son chemin“, un sieur C.-A. Friedrich, de Nuremberg, lance, en ces termes, des invitations à souscrire des annonces: Le „Bureau central des hôtels“ pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, le Tyrol, la Suisse, etc. à Nuremberg, est une institution qui compte de nombreux et fermes appuis dans toutes les parties de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Suisse, etc. Il se propose maintenant de publier un Ouvrage spécial intitulé: „Hotels, pensions et stations de bains de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Suisse, etc.“ et comprenant un texte, des illustrations, avec l'indication des prix. Cette entreprise, réclamée par le public des voyageurs eux-mêmes et soutenue par les propriétaires d'hôtels importants, par conséquent fort bien accueillie, offre à chaque hôtelier l'occasion de faire parmi ses clients une propagande de premier ordre. Elle repose essentiellement sur la reproduction des vues d'hôtels, accompagnées de détails et des prix concernant chacun d'eux, mais elle imposera au Bureau central des dépenses si considérables qu'il lui serait impossible d'en assumer la charge exclusive. Elle offre nous autorise à compter absolument sur la participation de tous les intéressés, auxquels il nous sera possible de livrer ainsi un ouvrage superbe, en trois langues, pour le prix réduit de 50 pfennigs à un marc l'exemplaire. Nous ne pourrions cependant utiliser pour l'exécution des clichés (vues d'hôtels) que des épreuves

nettes, en une seule couleur, et préféablement des photographies d'un bon relief, conformes aux vues de nos spécimens. Satisfaire aux réclamations tous les ans plus pressantes du monde des touristes désireux de connaître les prix; mettre un terme aux inconvénients toujours croissants de la réclame; faciliter aux voyageurs le choix de leurs pied-à-terre; prévenir les discussions fâcheuses entre les maîtres d'hôtels et leurs hôtes; fournir aux touristes avant leur départ les renseignements les plus exacts sur les prix et sur tous les détails qu'ils doivent connaître, tels sont les principaux motifs qui nous ont poussés à la publication de cet ouvrage. Afin de le répandre, nous remettons la vente des exemplaires aux hôtels intéressés, ainsi qu'aux bibliothèques de chemins de fer et aux bureaux de renseignements. Le voyageur, le touriste aura donc assez d'occasions de se procurer à peu de frais un guide des hôtels qui sera d'une utilité générale. Enfin, nous vous prions instamment de ne pas confondre notre Bureau avec des institutions similaires et qui ne sont pas sérieuses. Nous offrons à nos clients la meilleure des garanties, car nous ne percevons le prix de l'annonce par mandat postal qu'après l'envoi gratuit d'un exemplaire complet. En principe, nous ne réclamerons pas de paiements anticipés. Nous avons l'honneur de vous transmettre ci-joint, avec nos plus vifs remerciements pour la confiance que vous nous avez témoignée jusqu'à ce jour, une feuille-spécimen de notre publication, et nous nous aurons plaisir à recevoir prochainement l'envoi de vos ordres. Le Bureau central des Hôtels Nuremberg, Le chef: C.-A. Friedrich.

„L'Ouvrage spéciale“, que compte publier M. C.-A. Friedrich, n'est, comme le prouve la feuille-spécimen jointe à la circulaire, pas autre chose que la copie littérale du Livre-réclame édité par la Société suisse des Hoteliers. L'indélicatesse commise par M. Friedrich consiste d'abord à imiter tous les détails de l'arrangement intérieur de ce livre, sans égard au droit que notre Société s'est réservée sur la reproduction; de même, les motifs invoqués par M. Friedrich à l'appui de sa publication ne sont que la copie textuelle de la préface de notre livre. L'éditeur cherche en outre à faire croire qu'il dirige un Bureau central officiel des hôteliers, analogue au nôtre, et que l'œuvre projetée par lui constitue une entreprise désintéressée, fondée par les maîtres d'hôtels eux-mêmes. La preuve qu'il n'en est rien, c'est qu'il n'existe dans toute l'Allemagne aucun Bureau permanent et officiel des hôteliers, en dehors du Bureau central de l'Association internationale des propriétaires d'hôtels. Toutes les allégations de M. Friedrich reposent donc sur une imposture. Le prix qu'il demande pour l'annonce d'un hôtel, y compris le cliché (10 mares en une langue et 30 mares en trois langues), paraît à première vue extrêmement modeste. Mais lisez la circulaire avec un peu de réflexion, et vous ferez l'observation que, nulle part, M. Friedrich ne dit combien il y aura d'exemplaires au total et dans chaque langue. C'est là une porte de derrière que l'éditeur tient prudemment ouverte. Nous ne croyons pas nous tromper en admettant, une fois de plus, qu'il s'agit ici d'une de ces entreprises dont la probité rigoureuse consiste à remettre un exemplaire justificatif à chaque titulaire d'annonce et pour lesquelles le reste est . . . chose accessoire. Ensuite, M. Friedrich réglera son édition d'après le chiffre des annonces, non sans avoir mis d'abord en lieu sûr, à titre de „bénéfice net“, un taux pour cent déterminé. Que si l'éditeur transmet aux hôtels intéressés la vente du livre par exemplaire, cela ne signifie rien quant au chiffre du tirage. En effet, supposons le cas où chaque hôtel lui prendrait 10 ou 20 volumes à 50 pfennigs ou 1 marc; M. Friedrich, en recevant ces demandes après coup, pourra soutenir hardiment que l'édition est épuisée, et cela produira son effet, quand même elle serait seulement de 1000 exemplaires. Personne ne sait mieux que nous ce que coûte la publication d'un livre de cette nature; aussi pouvons-nous affirmer que le prix de 10 mares par langue est encore très élevé, s'il s'agit simplement d'avoir la preuve de l'insertion, c'est-à-dire si l'impression comporte le nombre de volumes strictement nécessaire aux justifications d'annonces.

Quant à une grande édition, dont l'exemplaire se vend à raison d'un marc, notre expérience nous permet d'affirmer que l'écoulement n'en va pas tout seul, au gré de certains désirs ou de certaines promesses; ce que nous savons bien, pour l'avoir éprouvé par notre livre, c'est que, chose essentielle en pareille affaire, le seul moyen utile et rationnel de le faire connaître est de le distribuer gratuitement. M. Friedrich englobe la Suisse dans son livre d'hôtels. Cette circonstance nous engage à lui tenter une action judiciaire“, car notre livre: „Les Hôtels de la Suisse“, est régulièrement inscrit depuis 1896 au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle, ce qui garantit tous nos droits. Quant à la portée de ces droits en ce qui concerne l'étranger, elle dépend des traités internationaux conclus entre les divers Etats et nos démarches l'établiront clairement. A la fin de sa circulaire, M. Friedrich prie de ne pas confondre son Bureau avec d'autres institutions similaires et qui ne sont pas sérieuses. Si le directeur du soi-disant Bureau central des hôtels, à Nuremberg, a cru devoir ajouter cette mention spéciale, nous jugeons nécessaire, en ce qui nous concerne, de mettre les membres de notre Société en garde contre son entreprise. *) Nous prions tous les hôteliers de la Suisse qui ont reçu la circulaire de Nuremberg, de bien vouloir nous la faire parvenir, à titre de document.

Fach-Ausstellung.

In der zweiten Hälfte des Monats August fand in der Gewerbehalle in Stuttgart die Hotel- und Wirtschafts-Ausstellung statt, verbunden mit einer Kochkunst-Ausstellung, die den Herren Kollegen von ganz Württemberg zur Ehre gereicht. Alle ausgestellten Artikel waren recht hübsch und zierlich hergerichtet, so dass es dem Auge wohl that, alle diese schönen Gegenstände betrachten zu können. Die Palme aber gebührte unstreitig der Kochkunst Stuttgarts und Ludwigsburgs, welche vereinigt in einem grossen Glasschrank Gegenstände ausgestellt hatten, die einem das Wasser im Munde zusammenlaufen liessen. Manche Zuschauer hatten Mühe, die Augen von dem zu wenden, was sich am schönsten darbot und oft hörte ich in schwäbischem Dialekt sagen: „Oh, wenn ichs nu zu versuche dirft!“ Welches Hotel sich am meisten bei dieser Ausstellung hervorgethan hat, will ich nicht ergründen, sondern als Kollege sage ich allen, dass sie Gutes geleistet und gezeigt haben, dass man auch in Stuttgart und Umgebung gut kochen kann. Was die übrige Ausstellung anbetrifft, so war ziemlich alles vertreten, was zum Hotel- und Wirtschaftswesen gehört, jedoch ganz Neues konnte ich nirgends sehen. Ausser den vielen Artikeln und Gegenständen bemerkte ich u. a. zwei Eiszimmer, künstlerisch im Renaissance-Stil ausgeführt, worin etwa zwölf Couverts geschmackvoll hergerichtet waren. Als Zierde des Tisches spielen jetzt auch in Deutschland die Blumen eine vorwiegende Rolle, und mache ich den Herren Marquardt und Banzhaf meine besten Komplimente für diese gelungene Idee. Die Herren Kollegen von Stuttgart hatten viele Mühe und Kosten bei diesem Unternehmen, ich habe mich am Eröffnungstage (14. August) davon überzeugen können. Da meine Zeit gemessen, so konnte ich dem offiziellen Diner, welches drei Tage später im Hotel Marquardt stattfand, leider nicht mehr beiwohnen, zweifle aber nicht, dass es noch zahlreicher besucht war und was Küche und Keller des Hotels anbelangt nur das Feinste geboten wurde. Wie das Finanzielle bei diesem Unternehmen auch ausfallen mag, Stuttgart hat einmal gezeigt, dass es auf der Höhe des Hotel- und Wirtschaftswesens steht und sich neben andere Städte stellen darf. Zur Nachahmung empfohlen. A. R. A.

Ein französischer Nationalökonom über den schweiz. Fremdenverkehr.

Yves Guyot, der bekannte Freihändler und frühere Bautenminister, hat seine Mussezeit zu Reisen in der Schweiz, in England, Oesterreich-Ungarn und sogar in Frankreich selbst benutzt, und seine Beobachtungen in einem interessanten Buche: „Voyages et découvertes de M. Faubert“, niedergelegt, das uns einen französischen Durchschnittsbürger vorführt, der allmählich eine Ahnung von den sozialen Fragen bekommt, welche unsere Zeit bewegen. Guyot ist, wie gesagt, Freihändler und daher der Schweiz sympathisch; er ist nebenbei ein heftiger Gegner des Staatssozialismus. Wir gedenken uns nicht in Fragen politischer Natur einzulassen; wir wollen hier vielmehr das anerkennende Urteil resümieren, das der ehemalige französische Minister unserer Hotelindustrie zollt. Die Schweizer, so beginnt er, sind die Gastwirte Europas. Wenn sie von St. Gotthard aus drei grosse Flüsse, den Rhein, die Rhone und den Tessin, hinausenden, so führen ihnen die Eisenbahnen von allen Punkten der Welt-kugel Fremde zu. Sie haben wunderbare Gasthäuser eingerichtet, welche Paläste sind, und daneben bescheidene Pensionen, wo man für vier, fünf, sechs Franken täglich leben kann. Den Vertrag hüllen sie in familiäre Formen ein und nicht nur die Hoffnung auf Gewinn ist der Grund dieser Leutseligkeit, sie ist ihnen zur Natur geworden. Wenn man in einem alten, gut geführten Hause absteigt, wird man empfangen, wie wenn man zur Familie gehörte. Die Wirtin setzt sich einen Augenblick an unsern Tisch, und wenn sie uns noch eine besondere Ehre anthun will, schenkt sie uns selbst den Wein ein. Sie richtet einige Fragen an uns, redet von uns, redet dann ein Bischen von sich selbst, und im Augenblick, wo sie lästig zu fallen fürchtet, erhebt sie sich. Sie macht uns auf die Eigenschaften ihrer Weine aufmerksam. Diesen Wein holte ihr Gatte, als die Eisenbahnen noch nicht existierten, in seinem Wagen in den weinbautreibenden Bezirken. Und immer noch kauft er ihn persönlich ein. Die Hausfrau legt ihren Stolz darein, uns Früchte, Fleisch, Butter, Käse in guter Qualität und zu bescheidenen Preisen zu servieren. Wenn man abreist, begleitet sie ihren Gast vor die Hausthüre, wünscht ihm eine glückliche Reise und sagt: Auf Wiedersehen! Der Schweizer ist nicht bloss aus Interesse, sondern von Natur aus gastfreundlich. Und hier führt Guyot eine Reihe von Zahlen an, welche er dem Berichte der Gesellschaft schweizerischer Gastwirte entnommen hat. Aus diesen Zahlen zieht er folgenden Schluss: Die Hotelindustrie ist eine lohnende Industrie, aber sie wirft nicht die phantastischen Gewinne ab, welche der Reisende, der wenig überlegt, bei Bereinigung seiner Rechnung sich vorstellt. Die Reisenden lassen im Jahr 98 Millionen in den schweizerischen Hotels, die Trinkgelder nicht inbegriffen, mit welchen die Summe von 100 Millionen mindestens erreicht wird. Unter den Reisenden befinden sich 13% Schweizer, also bringen die Fremden 87 Millionen ins Land. Diese zahlen ausserdem für die Eisenbahnen, Wagen und Führer; man darf also ihren Umsatz auf 130 Millionen veranschlagen, wenn man berechnet, dass viele derselben in der Schweiz Gegenstände kaufen, die sie der Kontrolle der Zollbehörde entziehen. Das schweizerische Hotel verlannt seinen Ursprung dem vollständigen Zusammenarbeiten der Engländer und der Schweizer. Die Engländer verlangen Komfort und Reichlichkeit und die Schweizer verstanden es, diese beiden Bedingungen zu erfüllen. So ist für ganz Europa die Formel des grossen, modernen Hotels entstanden. Man findet Schweizer von einem Ende Europas bis zum andern. Sie bringen überall ihre Gewohnheiten und ihre Methoden. Sie kehren in ihr Land zurück, nachdem sie Erfahrungen gesammelt und die fremden Sprachen erlernt haben. Und nun singt Guyot das Lob der schweizerischen Portiers. Fast überall ist der Portier

ein Schweizer. Er redet alle Sprachen und kennt alle Länder. Er hat es mit hundert, zweihundert, oft dreihundert Reisenden zu thun. Im Augenblick, wo wir ankommen, kennt er die Nummer des für uns bestimmten Zimmers. Er sagt uns, dass Zeitungen oder Briefe im Bureau für uns bereit liegen. Er kennt vom ersten Tag an unsere Namen, benachrichtigt uns, es sei jemand dagewesen, der nach uns gefragt habe, ist auf dem Laufenden in Bezug auf unsere Pläne und Beziehungen und ist immer bereit, unsern Wünschen entgegenzukommen. Er weiss alles, sorgt für alles. Dafür bekommt dieser bescheidene Angestellte ein Trinkgeld, das ganz allmählich ein gar nicht kleines Kapital ausmacht.

Guyot schliesst sein Kapitel mit folgenden allgemeinen Bemerkungen: Die Schweizer sind energische und kluge Leute, die ihren Boden immer von neuem wieder erobern müssen und ihn, wenn er einmal erobert ist, je und je gegen die Fährlichkeiten des Wetters zu verteidigen haben.

(A. d. III. Zeitschr. „Die Schweiz.“)



Eisenbahn von Erlenbach nach Zweisimmen. Der Bundesrat empfiehlt der Bundesversammlung die Erteilung der Konzession für eine normalspurige eingleisige Eisenbahn von Erlenbach (im Anschluss an die Bahn von Spiez) nach Zweisimmen an die Herren J. Schlettli-Aebglgen, Wirt und T. Christen, Kreisförster dasselbst. Die Bahn erhält eine Länge von 24 Kilometern; die Baukosten sind auf Fr. 3,840,000 veranschlagt; der Sitz der Gesellschaft ist in Zweisimmen. Die Beförderung von Personen soll täglich mindestens dreimal auf der ganzen Linie nach beiden Richtungen erfolgen unter Anhalt bei allen Stationen. Die Gesellschaft wird zur Personenbeförderung Wagen nach amerikanischem System mit zwei Klassen aufstellen.

Das Trinkgeld. Seit einiger Zeit ist unter den Pariser Kellnern eine Bewegung gegen das Trinkgeld in Fluss gerathen. Eine kleine Zahl derartiger Kellner vertritt die Ansicht, dass das Trinkgeld nichts anderes als ein Almosen und dass es „freier Männer“, die ja doch auch das Wahrrecht und alle anderen Bürgerrechte besitzen und ausüben, unwürdig sei, ein Almosen anzunehmen. Die Bewegung hat in der Pariser Kellnerschaft fast gar keine Beachtung gefunden und die bisher in der Trinkgeldfrage abgehaltenen Versammlungen waren nur von zwei-höchstens dreihundert Gehilfen besucht. Die „Neue Freie Presse“, welche der Sache mehrere Artikel widmete, hat, auf die Wiener Verhältnisse dabei reflektierend, in treffender Weise bemerkt, es sei ein sehr falscher Standpunkt, das dem Kellner zugewendete Trinkgeld als ein Almosen zu bezeichnen. Almosen sei eine Gabe, die ohne das Verlangen nach einer Gegenleistung gegeben werde; dies sei aber beim Kellner keineswegs der Fall, der durch weit über das Mass seiner dienstlichen Verpflichtungen reichende Aufmerksamkeit und Zuverlässigkeit dem Gäste gegenüber eine Leistung verrichte, für welche das Trinkgeld als eine kleine Entschädigung, aber gewiss nicht als ein Almosen zu betrachten sei.

Schweizerische Landes-Anstellung 1896. Das Central-Comité der vorjährigen schweizerischen Landesausstellung hat das schliesslich aus diesem Unternehmen sich ergebende ungedeckte Defizit auf 650,000 Fr. festgestellt, eine Summe, die sich je nach Erledigung einiger noch pender Streitfragen eventuell bis auf 670,000 steigern könnte. Nachdem der genferische Grosse Rat und die Stadtbehörden von Genf sich bereit erklärt haben, die Deckung jedes Defizits zu übernehmen, ist nunmehr zwischen dem obgenannten Central-Comité und der Regierung des Kantons Genf, sowie der Stadt Genf, folgendes Abkommen vereinbart worden: Der Staat und die Gemeinde Genf übernehmen zu ihren Lasten das oben angegebene Defizit und zwar Ersterer für einen Beitrag von 400,000 eventuell 420,000 und Letztere für 250,000 Franken. Dagegen überlässt das Central-Comité 1) dem State Genf die beiden Brücken über die Arve, und 2) dem State Genf und der Gemeinde Genf gemeinschaftlich die auf dem linken Arve-Ufer gelegenen, ihm gehörenden Grundstücke im Halte von 35,000 m², deren Verkaufsertrag zwischen beiden, im Verhältnis ihrer Beteiligung an der Deckung des Ausstellungsdefizits zu teilen ist. Da die erwähnten Grundstücke nicht allzuweit von der Stadt Genf entfernt liegen, wo gegenwärtig noch rege Baulust herrscht, so dürfen Staat und Gemeinde Genf schliesslich nicht allzu schlecht bei diesem Arrangement davon gekommen sein.

Die längsten Eisenbahnfahrten ohne Aufenthalt besprach Block in der „Zeitschrift des Vereins deutscher Ingenieure.“ Von regelmässigen Zügen ist es ein Schnellzug der neuen englischen South-Western-Bahn, der die längste Strecke ohne Aufenthalt zurücklegt. Derselbe fährt nämlich zwischen Paddington und Exeter 302 Kilometer, ohne unterwegs einmal anzuhalten. Der Zug besteht aus sechs Wagen von im Ganzen 2890 Zentner Gewicht und einer Lokomotive, deren Triebräder 236 Centimeter Durchmesser haben. Zwischen den Rädern befinden sich Reservoire, aus denen die Maschine während der Fahrt das Wasser ergötzt. Wenn diese Leistung schon ausserordentlich erscheint, so bleibt sie doch noch hinter andern zurück, die gelegentlich bei Versuchsfahrten erzielt wurden. So lief bei dem grossen Wettstreit um die grösste Fahrgeschwindigkeit zwischen den Eisenbahnverwaltungen Europas ein Zug der North-Western-

Bahn die Strecke von London nach Carlisle 483 Kilometer ohne Aufenthalt, indem die Maschine auf dieselbe Weise unterwegs mit Wasser versorgt wurde. Den Vogel hat aber auch in diesem Kampfe Amerika abgeschossen, wo in den Vereinigten Staaten ein Extrazug die Strecke zwischen Jersey City und Pittsburg 707 Kilometer ohne Aufenthalt, nachdem er am Abend vorher bereits dieselbe Strecke auf dieselbe Weise durchlaufen hatte, zurücklegte.

Ein falscher Graf. Vor einigen Wochen stieg in einem der ersten Hotels von Zürich ein eleganter, ca. 40jähriger Herr ab, der sich den wohlklingenden Namen eines Grafen v. Sabran beilegte; durch sein elegantes und sicheres Auftreten wusste er sich Vertrauen zu verschaffen, das er dann hintennach schmählich missbrauchte. An einem Samstag nachmittag fuhr er in einem eleganten Zweispanner bei einem der ersten Zürcher Goldwarengeschäfte vor und verlangte Schmucksachen zur Auswahl vorgelegt. Als er eine ansehnliche Auswahl getroffen, ersuchte er den Juwelier, ihm dieselben abends 7 Uhr ins Hotel zu bringen, wo er die Rechnung begleichen werde. Der Geschäftsmann stellte sich pünktlich ein und nachdem der „Graf“ sich überzeugt, dass er die gewünschten Schmucksachen mitgebracht, bezahlte er den vereinbarten Preis von 6000 Fr. mit 12 Aktien à 500 Fr., die auf eine Société anonyme parisienne lauteten, indem er vorgab, anderes Geld nicht zu besitzen, und diese Aktien bei jeder Bank zum vollen Nominalwert eingelöst würden. Der Juwelier, der der Sache nun doch nicht recht traute, wollte sich sofort nach einer Bank begeben, um sich über die Papiere zu erkundigen, wurde aber erst jetzt gewahrt, dass alle Banken bereits geschlossen und vor Montag morgens nicht mehr geöffnet würden. Und auf diesen Umstand scheint der Gauner seinen ganzen Betrug angelegt zu haben. Ein bekannter Bankbeamter, den der Juwelier zufällig antraf, erklärte ihm rasch den Wert, der besser gesagt den Nichtwert der fraglichen Papiere auf, worauf sich der Händler sofort wieder ins Hotel begab. Seit Abschluss des Kaufes waren kaum dreiviertel Stunden verflossen. Der „Graf“ war bereits nicht mehr zu finden, er war unter Zurücklassung seiner Effekten verflücht; dass er in der Eile seine Hotelrechnung zu bezahlen vergass, ist begreiflich. Ausserdem hat er aber auch noch den Hoteller dupirt, indem er ihm unter dem Vorwande, er besitze kein Kleingeld mehr, könne aber auch nicht wechseln, da die Banken bereits geschlossen seien, einige seiner „Obligations“ und einen Check auf die Zürcher Kantonalbank, der sich später ebenfalls als gefälscht herausstellte, in Verwahrung gab, wofür ihm der Hoteller Fr. 150 vorstreckte.

Praktische Ornithologie und ornithologische Praxis von Burkhard Kretz Pfarrer in Würenlos. Wie gewohnt, sei dem Leser, besonders dem Freund der Ornithologie oder auch dem, welcher für sein Leben gern „Stierenaugen“ und gebratene „Giggeli“ kostete, die diesbezügliche Zusammenstellung geboten. Wenn die Sauce dazu etwas scharf ist, entschuldige. So lang es noch Leute gibt, die zum scharfen Roquefort noch Parisersent lieben, bin ich auch nicht zimperlich. Also: Die ornithologische Einfuhr entzog dem Schweizerland vom 1. Januar bis Ende Juni 1897 folgende Summen: für lebendes Geflügel: Fr. 375,331 (1896: Fr. 391,105), für todes Geflügel Fr. 1,538,313 (1896: Fr. 1,454,985), für Eier: Fr. 4,822,384 (1896: Fr. 4,347,280). Also zahlten wir dem Schweizer für unsere ornithologischen Bedürfnisse im abgelaufenen Halbjahr Fr. 532,655 mehr für Einfuhr als im nämlichen Terrain 1896. Schöner Fortschritt das! „Aber eben!“ Lieber kauf man um einen Schundpreis ungarische Kisten- oder um einige Centimes billigere Hühnchen von den bekannten Ausschreibern „Hilmeerer!“ wodurch dann ein ganzer Stall gelegentlich von der Hühnercholera affiziert wird. In letzterer Beziehung stimme ich vollständig dem Herrn Sekretär des schweiz. Geflügelzuchtvereins bei, wenn er sagt: Würden durch solche Fälle (Hühnerdiphtheritis und Ansteckung der eigenen Race durch verhausrte halbverhungerte Hühnchen) die Leute gewitzigt werden, so wären Wiederholungen solcher Fälle nur zu wünschen. Die Hilmeere-Tierschinderei würde bald enden, auch auf dem Bahnhof Baden unter den Augen der aarg. Tierschutzvereinsmitglieder in dorten! Aber wir sind die dummen „Schweizerkühe“, nur was von auswärtig kommt, das ist was, selbst aber „spinnen und weben“, das lassen wir hübsch sein; alle Kisten- und teure Poulets kaufen wir dem Ausland ab. Mach' selber deine Glossen dazu, lieber Leser, der du vielleicht noch über die verschiedenen „Bundesrapen“ grübelst. So lang unser Volk gleichgültig dem Ausland im Jahr 15 Millionen für Federvieh und Eier hinwirft, — Welch' Geld durch rationelle Geflügelzucht im eigenen Vaterland bliebe — so lang kommt mir das Nörgeln kleinlich vor, wenn in Kantonal- oder Bundesessen ein paar Tausend über's Maass verrechnet werden. Hier, praktische Politik, setz' an! Ueber manch' Anderes, das mir noch auf dem Herzen liegt, ein andermal.

Weltpostkongress in Washington. In Bezug auf den Briefpostverkehr sollen vom 1. Januar 1899 ab unter andern nachfolgende Erleichterungen eintreten: Unfrankierte Postkarten unterliegen fernerhin nicht mehr der Taxe für unfrankierte Briefe, sondern nur dem doppelten Betrage des Portos für unfrankierte Postkarten. Auf der Vorderseite der Postkarten dürfen Vignetten oder Reklamen angebracht sein. Das Meistgewicht der Warenproben ist von 250 auf 350 Gramm erhöht. Als Drucksachen können künftig auch Photographie-Albuns versandt werden. Bei gleichzeitiger Absendung von mindestens 20 Exemplaren werden auch die mit der Schreibmaschine her-

gestellten Schriftstücke als Drucksache tarifiert. Die Zahl der bei Drucksachen gestatteten handschriftlichen Zusätze hat abermals eine erhebliche Vermehrung erfahren. So dürfen z. B. auf Visitenkarten Glückwünsche, Beileidsbezeugungen u. s. w. nicht nur, wie bisher, in Buchstaben, sondern auch in Worten (höchstens fünf) niedergeschrieben werden; auf Weihnachts- und Neujahrskarten ist die Hinzufügung von Widmungen gestattet; bei Zeitungsausschnitten dürfen Name, Datum u. s. w. der Zeitung handschriftlich angegeben werden; eine Bestimmung, die von Wichtigkeit ist für die Geschäfte, welche Abonnements auf Zeitungsausschnitte über bestimmte Gegenstände annehmen; u. a. m. Gegenliebs-Freimarken (Jubiläums-Freimarken von vorübergehender Gültigkeit u. s. w.), die den Freimarken-Sammlern im allgemeinen recht unerwünscht sind und zu einer lebhaften Agitation der philatelistischen Vereine Anlass gegeben haben, sollen nach dem vom Kongress angenommenen Vorschlage Deutschlands von der Verwendung im Vereinsverkehr grundsätzlich ausgeschlossen sein. Hinsichtlich des Postausgangsdienstes ist vor allem hervorzuheben, dass der zulässige Meistbetrag einer Postanweisung von 500 auf 1000 Franken erhöht worden ist; den Vereinsverwaltungen ist jedoch das Recht gewahrt worden, den bisherigen Meistbetrag auch ferner beizubehalten. Weiter sind die Taxen für die Postanweisungen in der Weise herabgesetzt worden, dass, unter Beibehaltung der jetzigen Portositze für Beträge bis 100 Fr., für den 100 Fr. übersteigenden Betrag einer Postanweisung nur die Hälfte des jetzigen Portos erhoben wird; hiernach kosten 50 Fr. nicht mehr 5 Fr., sondern 3 Fr. Die Ausfüllung der Postanweisungs-Formulare darf künftig auch mittels der Schreibmaschine erfolgen.



Eine neue Erfindung. Wie aus New-York gemeldet wird, ist dem Amerikaner Thomas B. Dixon von Kentucky eine elektrische Erfindung geglückt, an welcher Edison, Tesla und viele andere Elektriker jahrelang vergebens gearbeitet haben, nämlich sechs telegraphische Depeschen zugleich über denselben Draht zu schicken. Dixon hat kürzlich in Boston seinen Apparat vorgelegt. Die Versuche liefen zur völligen Befriedigung aus. Sechs Jahre hat Dixon an seiner Erfindung gearbeitet.

Ansiedlung amerikanischer Krebse in Europa. Die landwirtschaftliche Versuchsstation in Fecamp am Kanal (Departement der unteren Seine) erhielt kürzlich eine Sendung amerikanischer Krebse aus New-York; für Frankreich war dies wohl das erste Mal, dass solche lebend eingeführt wurden. Sie sollten zu Zuchtzwecken benutzt werden und gehören zu der Art Cambarus affinis, die besonders im Frühjahr den Markt beherrscht; oft werden dort zu dieser Zeit 50 000 Stück täglich abgesetzt. Sie kommen fast alle von Washington, wo sie in den Wassern des Potomacflusses gefangen werden. Im Mississippi kommt bei New-Orleans eine andere Art Cambarus vor. Diese Krebsgattung unterscheidet sich von unserem gewöhnlichen Flusskrebs (Astacus) nur in der Zahl der Kiemen, sie erreicht übrigens eine schöne Grösse und besitzt ein wohl-schmeckendes Fleisch. Die in Frankreich geplanten Versuche haben unsomere Interesse, als in Frankfurt a. O. bereits seit drei Jahren Versuche gemacht werden, den amerikanischen Krebs bei uns heimisch zu machen. Ausserdem sollen die amerikanischen Krebse gegen die Krankheit, die in unseren Flüssen die Krebse in Massen vernichtet hat, wiederstandsfähig sein.

Metallfässer. In der Fassfabrikation war bisher bekanntlich das Holz das vorherrschende Material der Herstellung, und alle Versuche, metallene Fässer mit allen den hölzernen Fässern gleichen Eigenschaften herzustellen, waren vergebens; besonders bot es grosse Schwierigkeiten, blechernen Fässern die gebaute Form der hölzernen zu geben, wodurch doch die Festigkeit und Widerstandsfähigkeit hauptsächlich ist erzielt wird. — Wie uns jedoch das Internationale Patentbureau Karl Fr. Reichelt, Berlin, mitteilt, ist nunmehr seit Kurzen in London eine Fabrik in Betrieb, welche nach einem neuen Verfahren Fässer aus dünnem Stahlblech fertigt, nach welchem die bisher dieser Fabrikation eigenen Schwierigkeiten völlig gehoben zu sein scheinen. Diese, von den Barthelet-Stange-Patent-Barrel-Syndikate gefertigten Fässer zeigen völlig die Gestalt der hölzernen und erscheinen gänzlich aus einem Stück, indem der Umfang der Länge nach elektrisch geschweisst ist und auch die Böden in gleicher Weise mit dem Umfang verbunden sind. Die grösste Schwierigkeit, den Umfang in gebrauchter Form zu gestalten, wird durch eine sinnreich konstruierte Blechwalzmaschine überhoben, die den Druck zuerst auf die mittlere Partie des Bleches ausübend, dieses gleichzeitig rund biegt und nach den Enden hin so ausarbeitet, dass die Fassform ohne jede Falte und ohne Schädigung des Materials, und zwar auf kaltem Wege, erhalten wird. Die Böden werden hydraulisch gepresst und mit den nach aussen gerichteten Flanschen in den Umfang, wie gesagt, elektrisch eingeschweisst. Diese Arbeit, ebenso das Schweissen der Längsnäht, wird ungemein rasch, sicher und sauber bewirkt. Die so hergestellten Fässer sind leicht, sehr widerstandsfähig, vollkommen wasserdicht und viel billiger als solche aus Eichenholz. Die genannte Fabrik kann pro Woche gegen 200 Stück liefern und soll mit Aufträgen überhäuft sein.

„Mahlzeit!“ Ein bayrisches Blatt äussert sich über die Gepflogenheit, nach beendeter Tafel sich mit dem Grusse: „Mahlzeit“ zu verabschieden, wie folgt: „Es ist um das Grüssen eine schöne Sache.“ „Guten Morgen“, liebe Mutter, „Guten Abend“, lieber Vater, „Guten Tag“, selbst dir o Fremdling, „Adieu“ lieber Freund, „Behüt dich Gott!“ „Grüss Gott“ treue Seele, „Gute Nacht“ du mein herziges Kind, — wie lieblich und versöhnend klingt das doch in die grosse Familie der Menschen hinein! Um so mehr ist es zu beklagen, dass in neuerer Zeit ein Gruss überhand genommen hat, der ebenso nichtssagend und geistlos als trivial ist. Dieser neue Gruss stammt wie natürlich aus dem Norden, ist äusserst „schmeidig“ und will die andern Grüsse verdrängen. „Guten Morgen, guten Abend, gute Nacht!“ — wie philisthafter langweilig sich das spricht! Der fortgeschrittene Student, der intelligente Kommis, der gebildete Skatbruder, — jeder, der etwas auf Anstand und neuesten Kurs hält, hat das überflüssige und bigottische „Adieu“, „Grüss Gott“ in die Rumpelkammer geworfen und dafür das pyramidal inhaltreiche „Mahlzeit“ gewählt. Beim Kommen und Gehen, beim Scheiden und Wiederkehren, am Morgen und am Abend die „jottvolle“ Erfindung: „Mahlzeit!“ Der Inhalt des Grusses ist das un-schreibliche: „Was der Mensch ist, das ist er!“ Soll man denn stets an das Essen und Trinken erinnern und erinnert werden? Hat man sich sonst nichts Schöneres und Besseres zu wünschen? Warum die durch Jahrtausende geheiligte, von unseren Eltern und Ureltern gebrachte, so herrliche, teilweise sogar ideale Form der früheren Grüsse durch einen arrogant dummen Neuling verdrängen lassen! Wenn eine Kuh im Stall ihre „Kollegin“ begrüssen könnte, so würde sie es zweifellos mit dem Grusse: „Mahlzeit“ tun. Wenn das zusage, nun dann „Mahlzeit“!

**Zu den wenig liebenswürdigen Ange-
wohnheiten** unserer transatlantischen Nachbarn gehört das Gummikauen, eine Beschäftigung, der besonders in New-York Alt und Jung mit grosser Ausdauer obliegt. Vor 25 Jahren diente hierzu noch präpariertes Fichtenharz, später kamen Gemische von Harz, Tolubalsam und ähnlichen Substanzen in Mode, bis das gegenwärtig in gewaltigen Mengen gebrauchte „Chicle-Gum“, das Gummi von Achras Sapota, alle früheren Präparate ablöste. Vor 12–14 Jahren war es, als eine Frucht dieses Gummi in New-Yorker Hafen ankam, wohin es theils als Ballast, theils in der Hoffnung, dass es irgend eine Verwendung finden würde, gesandt worden war. Doch diese Hoffnung erwies sich als trügerisch, und schon war man im Begriff, den ganzen Vorrat ins Meer zu werfen, als einer der am Bollwerk umherstehenden Leute an einem zufällig aufgefundenen Stücke des Gummi fand, dass es sich zum Kauen eigne. Er erstand sofort billig die ganze Ladung, und heute ist der Mann, Namens Adams, der Chef einer Kaugummifabrik, die ungefähr 450 Leute, darunter 250 bis 300 junge Mädchen, beschäftigt. Das Haupterzeugnis dieser Firma ist ein „Pepsin-Tutti-Fruti-Gum“, dem das wissenschaftliche Mäntelchen umgehängt wird, dass der geringe Pepsinzusatz die Verdauung befördert, während die Aerte darüber einig sind, dass das ewige Gummikauen nur einen schädlichen Einfluss haben könne. Zur Bereitung der Kaupräparate haben das Gummi erst gekocht, dann geknetet, in kleine Stücke zerrissen und wieder gekocht, wobei sich die Unreinigkeiten abscheiden. Es wird darauf gemahlen und in Dampfwanne mit Zucker, Pepsin, gepulverter Kola oder andern medicamentösen Stoffen vermischt, worauf es in besonderen Maschinen die Consistenz von Brotteig erhält. Dieser Teig wird endlich mit Pfefferminzöl, Wintergreenöl oder dergleichen parfümiert, ausgerollt, in Streifen zerschnitten und verpackt. Der Recepte zur Bereitung von Kaugummi gibt es zahllose. Das Chicle-Gummi kommt, wie von Fr. Kober in Stüttgart herausgegebenen Südd. Apotheker-Zig, zu entnehmen, vorzugsweise aus den Wäldern von Yucatan und den angrenzenden Staaten von Centralamerika. Der Baum ist von Mexiko bis Guaiana heimisch und wird in allen Tropenländern kultiviert. Die Pems, die Nachkommen der Azteken, machen in die Bäume Einschnitte, worauf der Saft austritt, erhärtet und dann gesammelt wird. Im Jahre 1895 wurden von Mexiko 4 Millionen Pfund Chicle-Gummi, im Werthe von 1 1/2 Millionen Doll. nach New-York ausgeführt; das Gummi wird ausschliesslich zur Bereitung von Kaugummi verwendet.



Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 7. Sept. 8115.

Luuzern. In hier verstarb im Alter von 83 Jahren Herr A. Grossenbacher, Hoteller.

Monte Carlo. Die Savoy Hotel Co. Ltd. in London kaufte das hiesige Grand Hotel.

Uetlibergbahn. Die Uetlibergbahn beförderte im vergangenen Monat 17,007 Personen (1896 12,730).

Zürich. Am 2. September verstarb in hier Herr Franz Torsch, a. Hoteller, an einem Herzschlag.

Zürich. Im Monat August sind in den Hotels hiesiger Stadt 93,055 Fremde abgestiegen.

Frankfurt a. M. Das Hotel zum Europäischen Hof am Bahnhof kaufte für 250,000 Mk. Herr Fr. W. Reich, seiner Portier.

Freiburg. Mit dem 1. September hat Herr Osv. Gex das bisher von Herrn A. Baudere betriebene Hotel de Ville in Balte übernommen.

Kochschule. Das Institut Maillard in Ouchy-Lausanne eröffnet seinen dritten Lehrkurs mit 15. Okt. nächsthin.

Die Pilatusbahn beförderte im Januar 13,408 Personen (1896: 10,252). Seit August bis August 28,390 (1896: 24,965).

Davos ist am Eislaufkongress in Stockholm für kommenden Winter als Wetlaufort um die Meisterschaft der Welt im Schnelllauf und für ein späteres Jahr als Kongressort bestimmt worden.